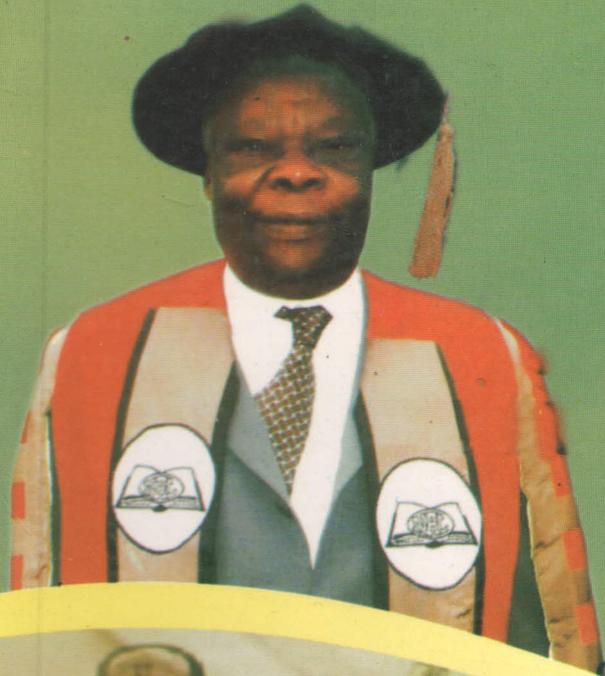
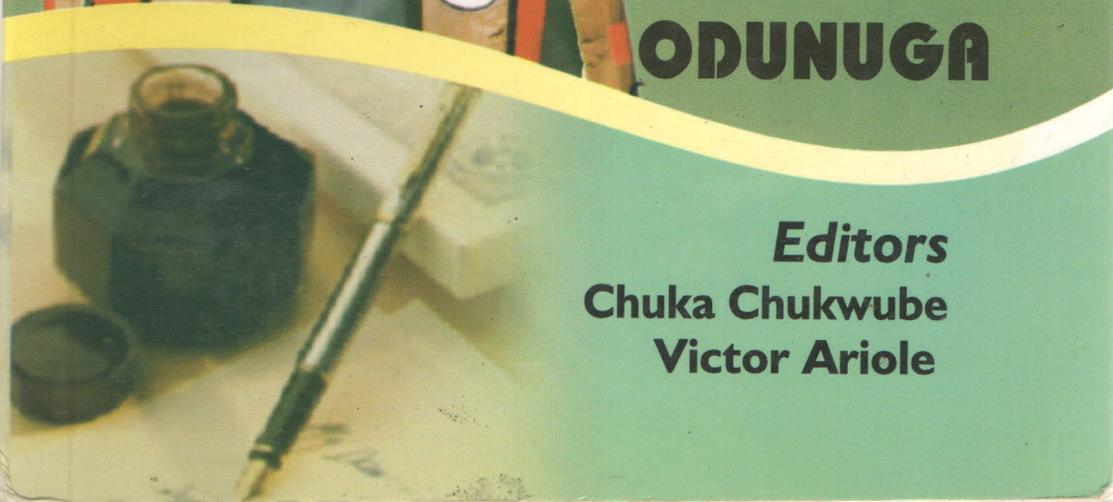


# Readings

IN HUMANITIES



in  
Honour of  
**SEGUN  
ODUNUGA**



*Editors*  
**Chuka Chukwube  
Victor Ariole**

*Readings*  
in Humanities

in  
Honour of  
**SEGUN  
ODUNUGA**

*Edited by*  
Chuka Chukwube  
&  
Victor Ariole

 **Frgrance Publishers**  
LAGOS

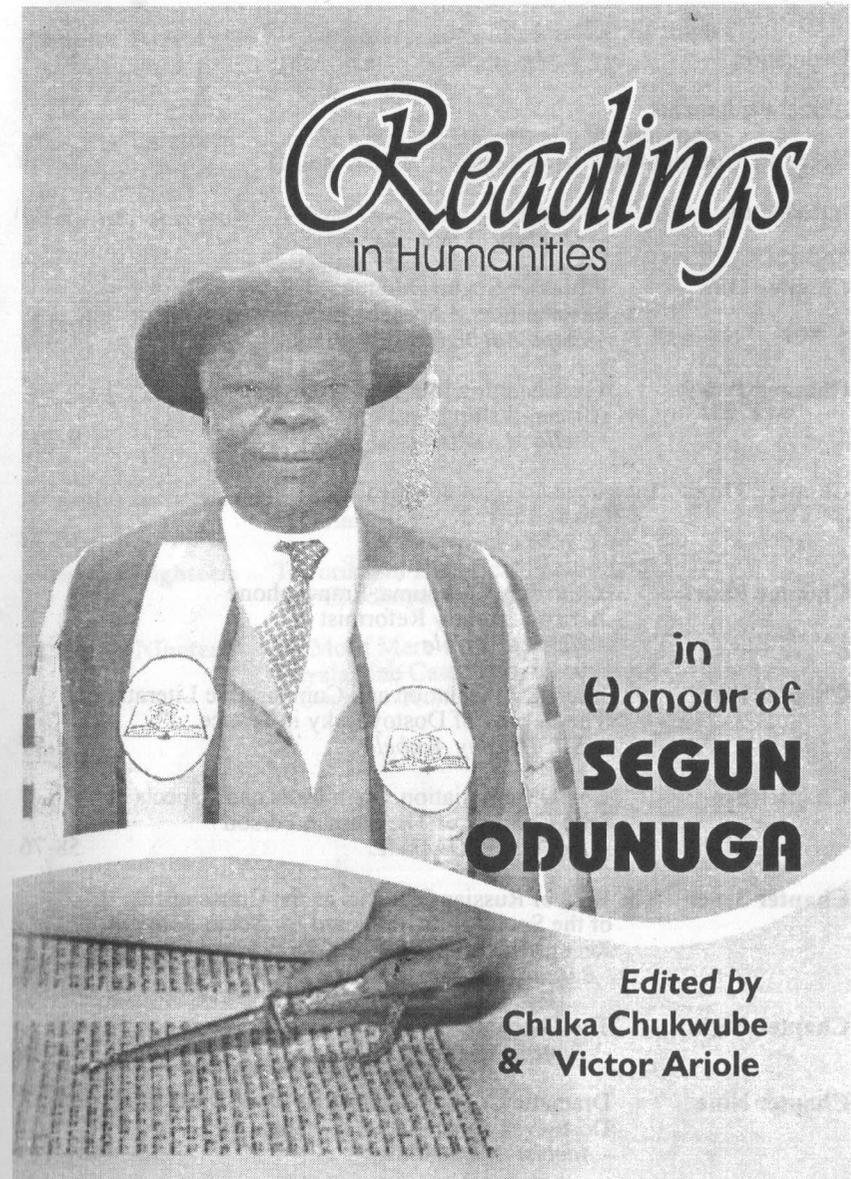
**The Russian Language Group  
University of Lagos**

All rights reserved.  
No part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means - electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise - without the prior written permission of the copyright owners.

First Published, 2009

Published by  
**FRAGRANCE PUBLISHERS**  
48/50, Ishaga Road,  
Surulere, Lagos.  
Tel: 08036364954  
E-mail: [fragrancecomm@yahoo.com](mailto:fragrancecomm@yahoo.com)

ISBN: 978-978-911-989-9



*Readings*  
in Humanities

in  
Honour of  
**SEGUN  
ODUNUGA**

Edited by  
**Chuka Chukwube  
& Victor Ariole**

Chapter Ten  
Des formes Textuelles Orales Aux Formes  
Textuelles Ecrites: L'activite Langagiere Et  
Communicationnelle Dans La Pédagogie  
De L'écrit - O. A. Laditan

## Contents

Dedication		v
Acknowledgments		vi
Notes on Contributors		vi-viii
Introduction		ix-xvii
<b>Chapter One</b>	Professor Segun Odunuga, The Otunba of Ijebu-ode. <i>A Semi-biographical Tribute</i> - <i>Dapo Adelugba</i>	1-8
<b>Chapter Two</b>	The Changing Image of Women in Select African Writings in French - <i>Stella M. A. Johnson</i>	9-29
<b>Chapter Three</b>	Language and Culture: Are They Really Linked? - <i>Chuka Chukwube</i>	30-37
<b>Chapter Four</b>	Ahmadou Kourouma: Francophone African Literary Reformist - <i>Victor C. Ariole</i>	38-45
<b>Chapter Five</b>	Literary Translation and Comparative Literature; The Legacy of Dostoyevsky in France - <i>S.J. Timothy Asobele</i>	46-57
<b>Chapter Six</b>	Cell Differentiation, Stem Cells and Aspects of Igbo Concept of The Human Person - <i>Douglas I. O. Anele.</i>	58-76
<b>Chapter Seven</b>	The Role of Russian Students as the Conscience of the Society and Vanguard for Socio-political Reconstruction (1850 - 1905) - <i>Bernard Nnamdi Adinuba,</i>	77-96
<b>Chapter Eight</b>	The Theme of Corruption and Absolutism in Nigeria - <i>Tunji Sotimirin</i>	97-106
<b>Chapter Nine</b>	Dramatic Components' in the Works of Fyodor Dostoevsky and Chinua Achebe - <i>Adebisi Ademakinwa</i>	107-119
<b>Chapter Ten</b>	Des Formes Textuelles Orales Aux Formes Textuelles Écrites: L'activité Langagière Et Communicationnelle Dans La Pédagogie De L'écrit - <i>O. A. Laditan</i>	120-130

<b>Chapter Eleven</b>	The Problem of Identity in the New States Of Africa - <i>F. N. Ndubisi</i>	131-147
<b>Chapter Twelve</b>	Playwrights as Social Reformers: Examples From Selected Written Igbo Plays - <i>C. B. Nnabuihe</i>	148-163
<b>Chapter Thirteen</b>	Russia, Ukraine, Belarus and the European Union Article - <i>Segun Odunuga</i>	164-183
<b>Chapter Fourteen</b>	A Brief Description of Agbelege Artists and their Musical Instruments - <i>Deji Medubi</i>	184-197
<b>Chapter Fifteen</b>	Socio-Economic and Political Roots of Marxist Philosophy - <i>Chigbo S. J. Ekwealo</i>	198-213
<b>Chapter Sixteen</b>	La negritude Et Les Negritudistes Comme Force Majeure De La litterature Negro-Africaine - <i>Ochiba E. Godwin</i>	214-226
<b>Chapter Seventeen</b>	A Study of the Semiotic Structure of Nigerian Pidgin - <i>Sola Osoba</i>	227-236
<b>Chapter Eighteen</b>	Terrorism in Historical Perspectives: The Chechnya, Example - <i>Chuka Chukwube</i>	237-248
<b>Chapter Nineteen</b>	Le Motif Mere-Fille Dans L'œuvre De Calixthe Beyala: Une Castration Symbolique. - <i>Omotayo F. Siwoku-Awi (Mrs.)</i>	249-262
Index		263-264

LE MOTIF MÈRE-FILLE DANS L'OEUVRE DE  
CALIXTHE BEYALA: UNE CASTRATION  
SYMBOLIQUE.

- Omotayo F. Siwoku-Awi

Introduction

Pendant presque une décennie, de 1987 à 1996, Beyala se montre comme l'écrivain féministe Camerounais le plus prolifique. Chacun de ses romans a connu du succès éclatant dans des universités occidentales, américaines et dans des colloques scientifiques [Ambroise Kom, 1996]. Beyala publie ses ouvrages chez divers éditeurs parisiens : *C'est le soleil qui m'a brûlée* (Stock, 1987) ; *Tu t'appelleras Tanga* (Stock, 1988) ; *Seul le diable le savait* (Belfond-Le pré aux clercs, 1990) ; *Le Petit prince de Belleville* (Albin Michel, 1992) ; *Maman a un amant* (Albin Michel, 1993) ; *Assèze, l'Africaine* (Albin Michel, 1994) ; *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales* (Paris, Spengler, 1995) ; *Les honneurs perdus* (Albin Michel, 1996).

Un aperçu général de son œuvre révèle un thème récurrent de la lutte des sexes. Elle réduit l'homme et la femme à leurs sexes. Ses personnages féminins, tout comme les hommes mènent une vie périphérique, sans aucune imagination pour une vie meilleure. Autour de ce thème se nouent les expériences des personnages qui font preuve d'une vie intérieure pathétique, myope et non développée. L'approche psycho-réaliste vise à explorer le processus mis en jeu par Beyala pour la création de ses personnages et pour démontrer une société toujours à l'état décadent: c'est un procédé pour faire l'explication de la nature humaine. L'ensemble de ses personnages est frustré, désenchanté, dérangé et déambulante. Si les anciens écrivains visaient la valorisation du patrimoine africain, Beyala fait l'étude des milieux extrêmement corrompus et dégradés. Son univers

romanesque se base sur l'expérience qu'elle a vécue dans son pays, au Cameroun et en France où elle vit actuellement, une expérience à laquelle, le lecteur pourrait aussi s'identifier. Conformément à la description proposée par Sola Oke [2000 215-237], le réalisme de Beyala serait iconoclaste visant l'annihilation des traditions existantes.

Son style linéaire interposé par des narrations rétrospectives ne se présente pas comme une entrave autant que des dimensions d'illusions explicitées par le conte des rêves, transes, fantômes, monologues, phobies, viols, fuites, aliénations, de la prostitution et de la sorcellerie et d'un monde qui opprime sans pitié. Les efforts de Beyala pour intégrer tous ces éléments dans un flux de narration peuvent être subis à une explication psychologique. Brière [vide: Kom, 68] propose que '*Les fêrus de l'approche psychanalytique pourraient nous aider à mieux crypter l'œuvre de la Camerounaise*'. L'approche psycho-réaliste adoptée, cherche à déterrer et à relier les apparences qui constituent de l'univers romanesque en leur accordant une explication psychologique afin de les correspondre à nos jours.

*Une Castration émotionnelle: La mère évadée*

L'idée de complexe de castration a été postulée par Sigmund Freud dans son étude de la sexualité infantine. Au moment où la jeune fille perçoit la différence anatomique des sexes, elle développe le complexe de castration qui pourrait la distancier des personnes les plus importantes de sa vie. Elle lutte intérieurement contre son infériorité. Traumatisée par ses fantasmes elle trouve de consolation avec le même sexe. Devenue lesbienne, elle jouit de plus de sécurité.

On pourrait déployer certaines postulations freudiennes et psychologiques afin de comprendre les événements et les personnages créés par Beyala. N'est il pas vrai que la psychologie nous aide à comprendre les comportements humains ? On pourrait constater des stéréotypes représentant notre société réelle dans l'œuvre. Ateba Léocadie de *C'est le soleil qui m'a brûlée* nous paraît un enfant arriéré, défavorisée par les traditions phallogocentriques, par une situation économique abjecte, la déconfiture morale et le drame d'une bâtarde; elle se comporte comme une fille psychotique une malaise psychique qui

pourrait être attachée à sa séparation de sa mère. Elle éprouve de la tendresse et des sentiments de vénération pour sa mère, Betty une prostituée. Des sensations se relèvent de son contact avec le corps de sa mère : elle le caressait, lentement, du bas vers le haut, s'attardant sur les points sensible [...]. Ateba voulait qu'elle se laisse emporter, elle la massait de plus en plus vite, de plus en plus fort, épiant sur ses traits la progression du plaisir [...]. Elle activait ses gestes, elle était la meilleure des filles, elle aidait sa mère, elle la soulageait, elle se soulageait, pour elle, pour elles [89/90]. Elle aime sa mère et elle déteste son incapacité de venger sa mère du corps écrasé par des hommes, ses clients. Elle aurait voulu les battre, les broyer, les mordre, les mutiler, au lieu de cela, elle restait là, à regarder son impuissance qu'elle recouvrait de caresses [90].

Quelle serait la cause du diagnostic de la psychose ? Le départ définitif de sa mère s'annonce comme une rupture traumatique avec l'objet le plus important de la vie de l'enfant. Le psychologue, D.W. Winnicot, que le rôle de la mère est celui d'un 'miroir' qui reflète à l'enfant des expériences exigées pour développer le moi de l'enfant, une faillite pourrait causer une castration. 'If the mother fails to mirror the infant, and rejects its needs, pathology will result through the 'annihilation of the infant's self'. In this situation, the infant is left emotionally unable to make contact with other people [Elliott 69]. Ateba ne peut pas sortir de l'enfance puisque personne ne lui parle de ce qu'il faudrait de la vie. Son trouble psychique est dû à son inadaptabilité au départ de sa mère et à la faillite de passer les stades psychosociaux et psychosexuels, exigés pour la maturation et le développement mental.

Jacques Lacan, le psychanalyste français a reconstruit la théorie freudienne de l'Œdipe. Il élabore que la rupture de la relation imaginaire de la dyade l'enfant/mère se conçoit par la symbolisation; que la castration symbolique est par l'intrusion des procédés culturels et sociaux auxquels l'enfant est exigé de s'adapter [Elliott 95]. Au premier lieu, l'intrusion symbolique est présentée est par le père imaginaire qui s'impose dans le psychique de l'enfant. Pour Ateba, le père imaginaire ou réel n'existe pas. Elle exprime de la répugnance envers les transitoires avec qui sa mère Betty sort. Pourrions nous conclure que l'absence du père réel et la rupture définitive avec sa mère ont causé la débile mentale de l'enfant ? Selon Lacan "the function of the father is to enforce the cultural Law. Not only is

the child severed from the imaginary fullness of the maternal body, it is now inserted into a structured world of symbolic meaning a world that shapes all interactions between the self and others. Finding itself excommunicated from the imaginary, the infant must gradually learn to represent itself within this social network" [Elliott 95].

Ateba ne pourrait pas développer dans une société de valeurs qui dénie à l'enfant ses droits de vie, d'accès aux formations et de travail digne. Faute à son psychique fragmenté l'enfant éprouve de difficulté à comprendre ce qui se passe autour d'elle et elle ne pourrait pas réconcilier les divergences de sa vie. Elle s'identifie avec les femmes à qui elle écrit des lettres sans les expédier. Ce débile mental se manifeste par des effusions sporadiques telles les suivantes :

*Femme. Tu combles mon besoin d'amour. A toi seule, je peux dire certaines choses, n'être plus moi, me fondre en toi, car je te, dis mieux à toi qu'à moi-même. J'aime à t'imaginer à mes côtés, guidant mes pas et mes rêves, mes désirs enfouis dans le désert de ce monde incohérent. Quelquefois, je te vois, ta coiffure, ton visage avili par des sollicitations quotidiennes et par de menues bassesses, et tes déhanchements souples qui font lumière la vie. J'imagine ta nuit quand cesse à tes yeux l'agitation triviale et qu'à ton visage transparait la limpidité de tes eaux. Tu m'as appris la passion, la joie de vivre, sans toi, je serais l'ombre d'une vie qui s'excuse de vivre. Quelquefois, je t'ai reproché ton désir de l'homme. Aujourd'hui, je cours vers lui avec la flamme de tes yeux et j'apprends ainsi qu'à son contact mon amour pour toi se fait plus serein.*

*"Femme je t'aime" [CSB 55-56]*

La psychanalyse proposerait un diagnostic d'un trouble de complexe de castration, le conflit et la sexualité traumatisée. Le réalisme suggérerait le fait que la débilité de la fille est liée au destin tracé par ses parents et grands-parents, qui eux-mêmes sont des dérégés, qui tiennent aux

traditions et qui considèrent le corps féminin comme un objet à commercialiser. Beyala, la romancière a dès le début effleuré l'idée de la maladie par l'expression : "*Ateba recevait sa dose d'ordres thérapeutiques qu'Ada sa tante lui administrait*" [CSB 6].

Ironiquement, la thérapie est pour la conditionner à la vie fainéante et désorientée, conformément à la tradition camerounaise dont il s'agit dans le texte. Ada affirme : *J'ai réussi à lui programmer la même destinée que moi, que ma mère, qu'avant elle la mère de ma mère. La chaîne n'est pas rompue, la chaîne n'a été jamais été rompue* [CSB 6]. Ateba développe un exil intérieur. Sa mère, Betty, une prostituée a quitté définitivement avec son amant. Le psychanalyste Jacques Lacan postule que chaque fois qu'il se passe une séparation de l'enfant et sa mère, l'effet sur l'enfant est castrogénique, pour l'enfant c'est un deuil d'être délaissée par sa mère. Par ailleurs si Ada prétend lui programmer la même destinée, c'est la vie d'une prostituée le fait de commercialiser son génital et ses organes reproducteurs - une vie qui se répercute d'une génération à l'autre. Collette Audry dans la préface du livre, *L'enfant arriéré et sa mère* de Maud Mannoni, affirme:

*Car le drame d'un enfant s'est joué parfois vingt ans, quarante ans avant sa naissance. Les protagonistes en ont été les parents, voire les grands-parents. Telle est l'incarnation moderne du destin* [Mannoni 11].

Le destin dont il s'agit est tout à fait le manque d'imagination d'un peuple qui ne s'exerce pas à trouver de manière saine à survivre, en conséquence, ces gens créent une existence de pauvreté et de déchéance à la postérité.

Il est évident qu'Ateba manque de rapports normaux avec une mère; une femme de mentalité saine, qui ne souffrirait pas elle-même de déficiences mentales et qui pourrait l'influencer à faire face aux exigences de la vie. Sa mère évadée souffre de la pandémie qui sévit dans le texte - la désintégration morale. Un travail foncièrement bénéfique aurait été une thérapie efficace, puisque la pauvreté est la cause de tous les maux. La folie d'Ateba devient plus évidente lorsque à la mort d'Irène son amie, elle raconte le mythe de la femme, l'étoile, emprisonnée par l'homme. Hallucinante, Ateba imagine retrouver son amie Irène, la femme, dans le

bordel, où celle-ci avant sa mort a l'habitude de fréquenter. A la fin de l'histoire, on assiste au meurtre de l'homme qui l'abuse et au fantasme de la fille délirante qui pense faire l'amour avec Irène. Symboliquement, elle tue à jamais l'homme qui représente son chagrin et la subjugation de la race féminine.

### **La mère patriarcale: l'agent de l'aliénation.**

Beyala transpose sa rupture avec les traditions littéraires aux personnages féminins qui à leur tour rompent avec leurs mères - les gardiennes de la culture phallocentrique. Ateba se rompt psychologiquement avec des traditions d'une société hypocrite qui la condamne pour être sortie sans informer sa "maman", sa tante Ada. Le sarcasme de Beyala est clairement démontré par le fait que la société qui condamne la fille, apprécie ses amies, le genre d'Irène qui se donne la mort suite à la prostitution et l'avortement. Pour vérifier si elle est encore vierge, la sorcière fouille le sexe d'Ateba des doigts et la soumet "au rite de l'œuf". La réaction de la fille est pathétique, l'auteur explique son déchirement du cœur:

*Elle cesse de comprendre qu'elle a un corps, que des doigts la fouillent, que le contact de l'œuf est froid, que la vieille est malodorante comme un tas d'ordures. Travail achevé en deux minutes ? En dix heures ? Ateba ne sait plus. Ateba ne veut pas le savoir* [CSB 69].

En réalité, au Cameroun, tout comme dans la plupart des pays africains, les jeunes vivent dans la crainte de leur virginité, la mutilation de leur génital ou la maternité forcée. Ateba se rend compte qu'elle est restreinte par la tradition. Elle monologue :

*Se retrouver. Faire revivre le morceau de soi qui s'est absenté. S'agiter pour se dégeler. Marcher hors de la coutume. Mais ses pas qui la fuient la ramènent vers elle, vers ses lois, vers ses interdictions. Devant elle, le passé, Betty... Betty* [CSB 69].

Betty représente la liberté et le devenir pour Ateba, la fille, qui s'échappe dans les rêves de Betty, se berçant d'illusions de vouloir devenir sa mère.

La grand-mère de Tanga, Kadjaba Dongo est issue d'une mère violée à maintes reprises. Une princesse née d'un miracle et de beauté remarquable, elle désire donner son corps aux caresses de l'homme qui commettrait l'inconnaissable" [37]. L'expérience de sexe et de maternité l'a rendu folle. "La vieille ma mère naquit. Kadjaba coupa le cordon, cracha trois fois par terre pour tuer sa fertilité, jura qu'aucun cri d'enfant jamais plus ne s'élèverait de ses tripes et retourna chez elle, la vieille la mère dans ses bras. Elle la confia à sa mère" [39]. Elle donne la vie à un enfant bâtard, dont les soins elle lègue à sa mère. Devenue adulte, la mère de Tanga se sombre dans le vagabondage. A l'âge de treize ans elle tue le plaisir sexuel qui naît en elle, par enfouir des noix de palme dans son sexe. Cette démonstration extrême de la haine envers son corps marque le début des indications névrotiques ; elle explique par la suite l'aliénation psychique et physique de l'enfant de la réalité. L'auteur raconte :

*Dès lors, chaque jour, elle traînait son corps à l'orée des bois, elle attrapait les sauterelles, les épinglait vivantes sur un arbre. Elle saisissait les poussins, les clouait sur une planche et leur ouvrait le ventre. Elle tendait des pièges aux rats, les ébouillantes, elle les regardait se débattre dans la marmite, elle riait, hurlait:*

*- Voilà l'abri, voilà l'abri que ma mère n'a pas su trouver [40/41].*

L'enfant, la mère de Tanga, dans son inconscient cherche des manières à se débarrasser des liens maternels. Elle tient au mépris la vie maudite de sa mère. Or, elle parvient à se faire aimer, à avoir un mari et des enfants, Tanga et sa petite sœur. Mais son mari est un vaurien, un obsédé de sexualité irraisonnée. Tanga raconte la déception de sa mère "Tout ne se déroula pas comme l'avait prévu la vieille. L'œil du malheur s'était sculpté en marbre entre ses cuisses. Elle accoucha de moi. Mon père la trompa" [41].

Le père viole sa fille qui devient enceinte à l'âge de douze ans.

*Ainsi de l'homme mon père, qui plus tard, non content de ramener ses maîtresses chez nous, de les tripoter sous l'œil dégoûté de ma mère, m'écartèlera au printemps de mes douze ans, ainsi de cet homme, mon père qui m'engrossera et m'empoisonnera l'enfant, note enfant, son petit-fils, cet homme ne s'apercevra jamais de ma souffrance et pourtant cette souffrance a duré jusqu'au jour de sa mort, jusqu'au jour de ma mort[46].*

Voilà le point de repère de l'aliénation psychique de Tanga de sa mère qui ignore la souffrance extrême de la fille suite au viol par son père, "cette femme, ma mère, ne voyait pas l'arbre endeuillé que j'étais, l'arbre dressé dans la nuit, elle n'entendait plus, la femme ma mère dormait [46].

Elle exprime sa répugnance déconcertante, sa déchéance et la honte que son état pourrait causer. L'auteur adopte le style narratif qui tient compte du point de vue de l'enfant par le procédé de "focalisation interne" (Marceline Villani 81). Par une imagination puissante et féconde l'enfant évoque le mépris envers toute une foule d'adultes qui ne laisse pas l'exemple à désirer. Ses cogitations reflètent ses limites face aux problèmes, aux silences et aux complexités de la vie. Tanga accepte involontairement sa vie vouée à la prostitution. Or, son corps "transformé en chair de pierre" marque la désertisation totale de son corps et une perte définitive de son identité.

*J'amenaï mon corps au carrefour des vies. Je le plaçais sous la lumière. Un homme m'abordait. Je suivais. Je défais mes vêtements. Je portais mon corps sur le lit, sous ses muscles. Ils s'ébrouait [...]. L'homme continuait à s'ébrouer. Je ne sentais rien, je n'éprouvais rien. Mon corps à mon insu s'était transformé en chair de pierre [TTT 30-31].*

La désérotisation de son corps est preuve que la tradition africaine qui veut que la circoncision soit un moyen de préserver la pudeur féminine est contradictoire étant donné que les teneurs de la tradition exigent que ces femmes finissent par être des prostituées. Peu importe si elles commercialisent leurs corps pour des raisons économiques, le fait est que Beyala présente une image humiliante de la femme africaine; avec la mutilation de son génital, la fille perd sa sensibilité et par la suite elle éprouve la frigidité qui est tout à fait le résultat de la peine psychologique et physique. Beyala décrit la scène de la clitoridectomie :

*Je la vois encore, la vieille ma mère, éclatante dans son kaba immaculé, un fichu noir dans les cheveux, criant à tous les dieux : " Elle est devenue femme, elle est devenue femme. Avec ça, ajouta-t-elle en tapotant ses fesses, elle gardera tous les hommes." Je n'ai pas pleuré. Je n'ai rien dit. J'héritais du sang entre mes jambes. D'un trou entre les cuisses. Seule me restait la loi de l'oubli [TTT 24].*

Beyala crée un éloignement psychologique entre Tanga et sa mère, par un procédé de distance linguistique qui se révèle dans les expressions telles: "la vieille la mère, la femme ma mère, dame maman, Dame ma mère" [Gallimore 58].

Le désir de supprimer la femme colore le roman *Tu t'appelleras Tanga*, peu importe la couleur et la race. Quand Tanga est sensée trouver son alter ego en personne de la blanche Anna Claude, celle-ci est méprisée autant que Tanga dans la prison. Un des gardiens de la prison propose de punir Anna-Claude et la manière de la faire taire doit être de mutiler son génital en guise de circoncision, ou encore de lui offrir un cigare le symbole freudien du pénis et du phallus. En réalité, Beyala pousse à la limite cette lutte acharnée des sexes. Les gardiens veulent à tout prix faire savoir, même à la blanche son infériorité. Dépourvu de toute pitié ou conscience conciliante le gardien excrète dans la cellule d'Anna-Claude.

Amroise Kom observe que Beyala présente l'homme comme agent de l'aliénation. Il commente : " l'œuvre de la romancière camerounaise

suggère que si la femme est victime de brimades et d'injustices, des castes et des classes sociales, des traditions gérontocratiques et autres lois répressives, c'est toujours le fait de l'homme puisque c'est celui-ci qui édicte les lois qui régissent le corps social. L'homme tient la baguette du commandement puisqu'il est chef de famille, chef coutumier, sous-préfet, maire, gouverneur, etc. [68]. L'homme, irresponsable, abuse son pouvoir et sa position dans la famille et dans la société. Tanga est hantée par la phobie du viol par son père; Jean Zepp se présente comme ogre dans sa relation avec ses maîtresses, il les humilie et les rejette. Beyala raconte un évènement de la femme qui irrite mais qui a des pleurs excitent. La femme essaie de l'embrasser avant de faire sa toilette, la réaction de Zepp est violente:

*Il l'avait obligée à écartier les jambes. Il voulait qu'elle se regarde, elle gardait les yeux fermés, il tirait ses cheveux en arrière, il lui faisait mal, elle pleurait. Ça l'excitait et l'irritait à la fois.*

*Brusquement, il l'avait retournée et l'avait obligée à se cambrer. D'une poussée, il l'avait pénétrée et avait entrepris un brutal mouvement de va-et-vient. Elle gémissait, elle sanglotait, il criait que ce qu'il leur fallait à toutes, c'était leur rentrer dedans jusqu'à ce qu'elles demandent grâce [59].*

La femme africaine collabore avec l'homme pour perpétrer les traditions patriarcales. Le conflit se soulève chez les héroïnes de Beyala qui cherchent à s'éloigner de deux agents aliénants de leur vie: la mère et l'homme. Ateba ne peut se débarrasser de sa tante qui confectionne son avenir, mais elle va tuer l'homme qui est la cause du problème féminin. Tanga de sa part entreprend une déconstruction totale des exigences matrilineaires en rejetant sa mère et la maternité. Elle refuse carrément de continuer à se prostituer. Elle dit:

*Je déstructure ma mère! C'est un acte de naissance. Folie de croire à l'indestructibilité du lien de sang. Bêtise de croire que l'acte d'exister dans le clan implique une garantie d'appellation contrôlée [...] Dieu règne peut-être sur l'univers, mais moi, j'anéantis le monde à mes pieds puisque mon état fait chavirer le monde où ce lien*

*n'existe pas. Comme le temps, comme l'oracle, je suis immobile malgré le désir de la vieille ma mère de m'imposer les repères pour mieux me dévorer [TTT 59].*

En Afrique, rompre avec sa mère c'est briser le lien symbolique et spirituel, qui existe entre la mère et la fille. <sup>Tanga</sup> Ateba va encore plus loin dans l'effort de se reconstruire une nouvelle vie, elle décide contre la progéniture. 'Mais, moi la femme-fillette, je sais que je sais. Longtemps, j'ai ignoré que je savais et là, devant l'évidence, je sais que j'ai toujours su : je ne veux pas nettoyer le paysage, je ne veux pas me multiplier [...] je ne veux pas prêter mon ventre à l'éclosion d'une vie. Tant d'enfants traînent par la ville ! Je déteste alimenter les statistiques [166]. C'est un acte affreux. Pour Tanga, cette rupture est l'indice de la germination d'une nouvelle vie qui naîtra à la rencontre d'Anna-Claude mais qui malheureusement se finira subitement au terme de sa vie. La fusion des deux corps signifie que la psycho-thérapie de la femme africaine battue et déchirée se réalise dans l'union des cultures et des civilisations qui privilégient la santé mentale de la femme et la revalorisation de son bien-être.

Aucune culture n'est unique. L'Afrique par son histoire de l'esclavage, de la colonisation et de l'assimilation est <sup>encombrée</sup> conçoit d'une multiplicité des problèmes émanant de cette particularité et il faut envisager un plan de développement et un changement de vie qui tiendraient compte de ses antécédents. Les expériences de nos jours font preuves de la batardisation de la culture occidentale qui nous laisse proie à nos propres folies et fausseté. Beyala par sa vie fait preuve à cette optique en changeant de manière dramatique le langage et le style des romans qui se situent en France. On ne rencontre plus des expressions brutes et des insultes sexuelles. Dirions-nous qu'elle a trouvé le devenir et l'apaisement de l'âme en France, tout comme ses personnages qui imaginent une vie pareille ?

### Conclusion.

Les structures patriarcales étaient menées par des vieilles africaines qui veulent continuer à véhiculer un système rétrograde. Beyala dénonce la complicité des femmes, elle la considère écoeurante; elle satirise ces femmes étiquetées comme culs coutumiers qui favorisent l'hégémonie de

l'homme en soumettant leurs filles aux expériences sordides de l'excision du clitoris, aux maternités imposées et de la prostitution. Définir la femme par le mariage et la maternité, est la réduire à un être perpétuellement subordonné à l'homme. Taciturne, Ateba, la femme perd son raisonnement: mais Tanga ne sombre pas dans la folie, grâce à l'acte narratif qui lui permet de retracer le passé lui offrant un effet thérapeutique et en même temps cathartique, pendant que se termine subitement suite aux fouets des gardiens.

La solution aux problèmes féminins n'est pas d'encourager des relations lesbiennes, qui en elles-mêmes se posent comme un écart psychologique; or, la communication dans le cadre de rapport libre « free association », une psychothérapie proposée par Sigmund Freud aiderait une victime à retrouver son identité, à guérir et à s'adapter à la vie. En fin de compte, des relations sexuelles: hétérosexuelles ou homosexuelles n'accordent aucune signification à la vie sauf la jouissance et la procréation. C'est à la femme de posséder et de garder son propre corps sans le laisser ébranler par la prostitution ou par des maladies sexuellement transmises. Le SIDA est une réalité qu'il faudrait éviter.

L'élaboration d'un programme national pour l'amélioration du niveau de vie, devrait accorder à la femme une mesure d'indépendance fiscale. Ceci réduirait les incidences de la commercialisation de ses organes sexuels. De même, l'homme africain ne serait plus réduit à son sexe s'il épouse une vision globale vers une relance du développement économique, sociale et psychologique, en effet, il faudrait poursuivre l'essentiel du réalisme qui occupe une place prépondérante dans l'œuvre des écrivains africains engagés du vingtième siècle.

## REFERENCES

- Beauvoir, Simone de. *The Second Sex*. London: David Campbell Publishers Ltd., 1993.
- Beyala, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : Editions Stock, 1987.
- . *Tu l'appelleras Tanga*. Paris : Editions Stock, 1988.
- Borgomano, Madeleine. « Calixthe Beyala, une écriture déplacée ». *Notre Librairie*, No. 125 Janvier-mars, 1996. 71-75.
- « Les femmes et l'écriture-parole ». Paris: *Notre Librairie*, No 117 Avril-Juin, 1994. 87-94.
- Brière Eloise A. "Le retour des mères dévorantes." Paris: *Notre Librairie*, No 117 Avril-juin 1994. 66-71.
- D' Almeida, Irène Assiba. "Femme? Féministe? Misovire? Les romancières africaines face au féminisme." *Notre Librairie*, No 117 Avril-juin 1994. 48-51.
- Elliot, Anthony. *Psychoanalytic Theory: An Introduction*. Oxford: Blackwell Publishers Ltd., 1977.
- Fontana, David. *Personality and Education*. London: Open Publishers Ltd., 1977.
- Freud Sigmund. *The Infantile Organisation*. London: Standard Edition XIX, Hogarth Press, 1968-1974.
- Gallimore Rangira Béatrice. " LE CORPS: De l'appropriation à la réappropriation chez les romancières de l'Afrique noire francophone. *Notre Librairie*, No 117 Avril-juin 1994. 54-60.
- Humm, Maggie. *A Reader's Guide to Contemporary Feminist literary Criticism*. Hertfordshire: Harvester Wheatsheaf, 1994.
- Jacquard, Anny-Claire. "Le temps au féminin". Paris: *Notre Librairie*, No. 117 Avril-juin, 1994. 72-79.
- Kom, Ambroise. "L'univers zombifié de Calixthe Beyala." Paris: *Notre Librairie*, No. 125 Janvier-mars 1996. 64-71.
- Nash, Christopher. "Introduction: The Realist Tradition". *World post Modern Fiction, a guide*. London: Longman Group UK Ltd.,

1987.

- Ndida, Joseph. "Ecriture et discours féminin au Cameroun: trois générations de romancières: Thérèse Kuoh-Monkoury; Lydie Dooh-Bunya; Were-Were Liking et Calixthe Beyala." Paris: *Notre Librairie*, No 118 Juillet-septembre, 1994. 6-12.
- Nfah-Abbenyi Juliana Makuchi. *Gender in African Women's Writing: Identity, Sexuality and Difference*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1997.
- Oke, Olusola. "Modern African Literature as illusions of African reality: The case of the Francophone Novel" in *Introduction to Francophone African Literature*. Ed. Olusola Oke & Sam Ade Ojo. Ibadan: Spectrum Books Ltd., 2000.
- Mannoni, Maud. *L'enfant arriéré et sa mère. Etude psychanalytique*. Paris: Editions du Seuil, 1964.
- Verga, A.K. *Théorie de la Littérature*. Paris: Editions Picard, 1981.

## INDEX